

# tele moustique

CADEAUX  
500.000 F  
DE JOUETS  
POUR LA SAINT-NICOLAS



**MICHAEL JACKSON**  
Les révélations  
sur sa vie privée  
**GAGNEZ**  
SON NOUVEL ALBUM

**2 DOSSIERS  
BRULANTS**

**LA MAFIA  
DES FAUX TABLEAUX  
ON NOUS A MENTI  
A PROPOS DU SIDA**

**YVES  
MONTAND**  
LES PAROLES  
DE SES PLUS  
BELLES  
CHANSONS

**JEAN-PIERRE  
FOUCAULT**  
CHAMPION  
TOUTES  
CATEGORIES!



Sipa

# LES VRAIES CAUSES DU SIDA

**Dix ans après la « naissance » du sida, la vérité éclate : le rétrovirus ne date pas d'hier et la maladie existe probablement depuis des lunes. Les comportements de l'homme et l'état déplorable de son environnement auraient joué un rôle décisif dans l'explosion de l'épidémie. Dès lors, la recherche fait fausse route.**

**L**E 5 juin 1981, le Centre de Contrôle des Maladies d'Atlanta, aux Etats-Unis, repère un accroissement brutal de la consommation d'un médicament destiné à la lutte contre les pneumonies à *Pneumocystis Carinii*, une infection qui ne devient grave que chez

des sujets en état d'immunodépression. Quelques mois après cet « acte de naissance » du sida, la maladie apparaît pour ce qu'elle est encore : une redoutable épidémie. L'Organisation Mondiale de la Santé rapporte en 1990 l'existence prouvée de 250.000 cas de

sida dans plus de cent cinquante pays, le chiffre réel étant sans doute le triple. D'ici l'an 2000, il devrait y avoir deux millions de sidéens dans le monde.

Le nombre des sujets atteints mais non malades serait actuellement de l'ordre de neuf à onze

millions dans le monde, ce qui représente grosso modo un adulte sur quatre cents. Dans certaines grandes villes d'Afrique, jusqu'à 40 % de la population est touchée. La moitié des personnes infectées risque

Suite page 52 ▶

de développer la maladie dans un délai de dix ans, tandis qu'en dépit de nombreux progrès thérapeutiques, le pronostic reste sombre chez un malade atteint de sida déclaré. A cause de la brutalité de son déclenchement, le sida présente toutes les apparences d'une « maladie nouvelle » provoquée par un agent infectieux « nouveau ». Au contraire des autres déficits immunitaires graves, le sida est dû à la prolifération d'un agent viral dans certaines cellules du système immunitaire humain. La capacité du sujet à réagir contre des

micro-organismes pathogènes décroît progressivement, jusqu'à se révéler inapte à répondre à des infections banales.

Or si l'épidémie est bien nouvelle, le virus, lui, ne l'est plus pour les biologistes. Selon des chercheurs allemands, les vecteurs du sida sont en fait une « invention » très ancienne de la nature. Le rétrovirus est aussi un virus rétro que les hommes ont sans doute hébergé pendant de nombreuses années, sans pour autant connaître l'épidémie dévastatrice actuelle.

## DOSSIER

Encore plus fort : selon **Mirko Grmek**, historien de la médecine, la maladie n'est pas non plus de toute première fraîcheur. On peut retrouver, depuis le siècle dernier, la trace de cas isolés ou même de petites épidémies localisées d'un mal semblable au sida. Le passage à la contagion de masse s'expliquerait surtout par une association de faits sociaux et de bouleversements technico-médicaux.

### Autrefois, l'infection s'éteignait d'elle-même

Interrogé en juillet dernier par la revue « La Recherche » à propos de son livre intitulé « Histoire du sida » (Editions Payot), **Mirko Grmek** accumule les arguments en faveur de son hypothèse : « L'examen de la littérature médicale indique que le sida existait très certainement avant 1970 sous forme de cas isolés, sporadiques (...) La maladie apparaît au moins dans les années cinquante, mais cela ne signifie pas qu'il s'agisse de son début véritable (...) Le cas le plus ancien me semble être celui d'un Américain décrit en 1952 et rarement évoqué dans la littérature. Ce cas montre comment, autrefois, l'infec-

tion s'éteignait d'elle-même en ne créant qu'un petit foyer infectieux. En effet, dans les conditions de vie de l'époque, le virus ne se transmettait pratiquement que par voie sexuelle.

Ainsi, dans des conditions de vie normale, la transmission sexuelle du virus HIV ne suffisait guère à propager le fléau. Les campagnes menées dans différents pays occidentaux n'auraient donc servi qu'à détourner l'attention du public sur d'autres facteurs de contamination ? La médecine se sera-t-elle livrée à une vaste campagne de désinformation pour cacher ses propres responsabilités et surtout ne pas ternir auprès des populations une réputation aussi blanche que ses blouses ?

Écoutons **Mirko Grmek** : « On explique généralement le passage du sporadique à l'épidémique soit par des processus biologiques, soit par des phénomènes sociologiques. Pour ma part, j'ai essayé de donner une explication qui situe à la rencontre de ces deux types de facteurs. A mon avis, ni la mutation au hasard d'une souche non virulente, ni la rencontre d'un HIV peu pathogène avec un autre micro-organisme ne suffisent à expliquer le déclenchement de l'épidémie. Pas plus que la théorie du simple passage d'un virus de singe à l'homme. Les hypothèses biologiques sont insuffisantes, car elles n'expliquent pas pourquoi l'épidémie s'est déclenchée à ce moment précis de l'histoire. Il faut les compléter en prenant en considération les facteurs sociologiques, ce qui revient à comparer le mode de vie d'avant 1950 à celui de 1980. »

## MEDECINES NATURELLES ET SIDA

**M**ÊME une vedette sida-médiatique comme le professeur Montagnier — codécouvreur du virus — a fini par l'admettre : « la possibilité d'une guérison n'est pas totalement exclue ». C'est ce qui résulte de l'observation comparée d'infections animales proches et de celle de nombreux infectés. On a pu estimer que six mois après la contamination, 15 % des malades n'étaient plus porteurs du virus et étaient spontanément guéris. (*Le sida, Joussay et Donadieu, Ed. Maloine*). Il existerait donc un ensemble de mécanismes curatifs naturels, une stratégie cohérente adaptée à ce type d'infection et potentiellement efficace. Du côté de la naturopathie, les témoignages de victoire fleurissent en librairie. Avec « Sida espoir » et « Du sida à la santé », les éditions Soleil constituent le fer de lance de cet assaut d'optimisme.

Ces deux bouquins relatent l'itinéraire de sidéens qui se maintiennent en bonne santé après avoir radicalement changé leur mode de vie. Du côté de l'homéopathie, on peut signaler, entre autres, le livre du médecin belge **Maurice Jenaer**. Avec des remèdes de son invention, ce dernier déclare enrayer la chute immunitaire de ses patients et prolonger leur espérance de vie.

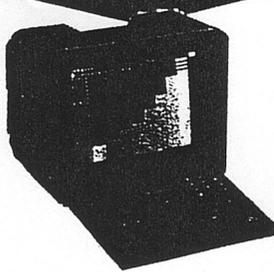
**Michel Bounan**, abondamment cité dans notre texte principal, va plus loin en affirmant que le sida est réversible lorsqu'il se soigne aux premiers stades de la maladie avec des dilutions appropriées de silice. Quand ils ne voguent pas de colloque en colloque pour dissenter des moyens d'exterminer le virus, nos fiers « experts » allopathes n'auraient-ils pas l'élémentaire curiosité de vérifier ces allégations ? ■



### Le virus transmis par un singe de laboratoire ?

L'historien met donc en exergue ce qui sépare la manière de vivre des générations précédentes du contexte contemporain : « Les changements inte-

**ENFIN  
DISPONIBLE  
EN BELGIQUE LE**



**VOUS DONNE  
ACCÈS DIRECT**

AUX JEUX TÉLÉVISÉS  
FRANÇAIS

•  
ANNUAIRES  
TÉLÉPHONIQUES  
ÉLECTRONIQUES

•  
RÉSERVATION  
VOYAGE, VACANCES

•  
SERVICE OFFRE  
D'EMPLOI, BANQUES,  
ETC ...

**RAPIDE  
SIMPLE  
EFFICACE**

**BON**  
POUR UNE  
INFORMATION  
GRATUITE À RENVoyer  
**Maxi-Tel Diffusion**  
79 BVD D'AVROY  
4000 LIÈGE

NOM: .....

PRENOM: .....

AGE: .....

ADRESSE: .....

C.P.: .....

LOCALITE: .....

TEL: .....

PROFESSION: .....

diffusion EUGRAF Moust 2

Suite de la page 52

venus sont dramatiques : ils permettent une transmission sexuelle du virus à un plus grand nombre de partenaires ; la voie sanguine, jusque-là "fermée", s'"ouvre" de plus en plus, notamment par la généralisation de la transfusion et de l'usage intraveineux de certaines drogues. Nous sommes très loin de la petite chaîne d'infection de 1960. L'expansion du virus est, en définitive, liée aux progrès de la technologie, aussi bien dans la mesure où ils favorisent le passage des populations que par leurs aspects médicaux : recours accru à la seringue, à la transfusion sanguine, utilisation de dérivés sanguins, etc. »

Autrement dit, c'est l'addition des voies de contamination qui est à l'origine du processus pandémique, pas le virus lui-même : « Un rétrovirus est un système biologique soumis à une très forte sélection naturelle. La variabilité du virus du sida est un million de fois plus grande que, par exemple, celle d'un protozoaire. Le virus HIV subit donc une évolution très rapide. Des souches extrêmement virulentes apparaissent continuellement. Si les voies de transmission sont réduites, seules les souches peu virulentes survivent et se transmettent. Les souches virulentes sont éliminées, car les malades meurent avant de pouvoir infecter un nombre au moins égal de personnes saines. Pour qu'une souche triomphe, chaque malade doit contaminer plus d'une personne. Or, c'est très difficile si la transmission est réduite à la voie sexuelle, du moins avec les modes de vie d'autrefois. »

La « libération » sexuelle est passée par là, mais elle n'est sans doute pas la seule évolution à mettre en cause : « Le renversement, poursuit Grmek, s'est produit avec la



coïncidence de plusieurs séries de facteurs facilitant l'infection et tous liés à la civilisation de l'après-guerre. A partir des années '50, non seulement la transfusion sanguine devient plus fréquente, mais on voit se développer une façon quasi-industrielle de transfuser qui consiste à mélanger le plasma de nombreux donneurs, en augmentant ainsi le risque d'infection par divers virus...

**NOS HABITUDES  
MEDICALES  
ONT PEUT-ETRE  
FAVORISE  
LA PROPAGATION  
DU SIDA.**

Le début de l'épidémie du sida coïncide aussi avec la période où commence l'utilisation intensive de singes dans les laboratoires. Certaines maladies virales sont d'ailleurs ainsi passées à l'homme, par exemple l'herpès B et au moins l'une des fièvres hémorragiques africaines. L'origine simienne du virus HIV-1 redevient aujourd'hui une hypothèse plausible, car on a trouvé un virus similaire chez deux chimpanzés du Gabon. »

**« Le virus du  
sida relève de la  
science-fiction »**

Ainsi donc, les « progrès de la médecine ne seraient pas sans rapport avec la progression simultanée de l'infection. Au demeurant, la science médicale n'a même pas encore fourni la preuve irrefutable de la culpabilité virale!

Pour déterminer le caractère infectieux d'une maladie et attribuer sa cause à un microbe particulier, il faut en effet que le virus en question réponde à des critères précis. Il faut notamment que le germe se repère chez tous les malades, qu'il soit isolé des autres germes et qu'il provoque la maladie lorsqu'il est injecté à des individus sains.

Or, si l'on en croit des chercheurs californiens « dissidents », aucun de ces trois postulats n'a jusqu'à présent été mis en évidence pour le sida. Dans 10 à 20 % des cas, on ne retrouve aucune trace directe de l'agent infectieux dans les

Suite page 58 ▶



Ici à l'œuvre contre des cellules, un « nouveau » virus pas aussi neuf qu'on l'a d'abord pensé.

tissus du malade. Chez les patients atteints, les quantités de HIV sont tellement faibles que le virus ne peut être isolé qu'indirectement, après isolation d'un grand nombre de cellules du malade et activation artificielle du virus.

Le HIV n'a pas non plus provoqué la maladie quand on l'a injecté expérimentalement à des chimpanzés, ni dans les cas accidentels où il a été inoculé à des travailleurs du secteur médical. Parmi les enfants nés de mère atteinte du sida et mis par conséquent pendant neuf mois en contact étroit et permanent avec le virus, plus de 60 % n'en sont pas infectés. Selon d'autres études, la transmission hétérosexuelle d'un partenaire régulier ne dépasserait pas 20 %.

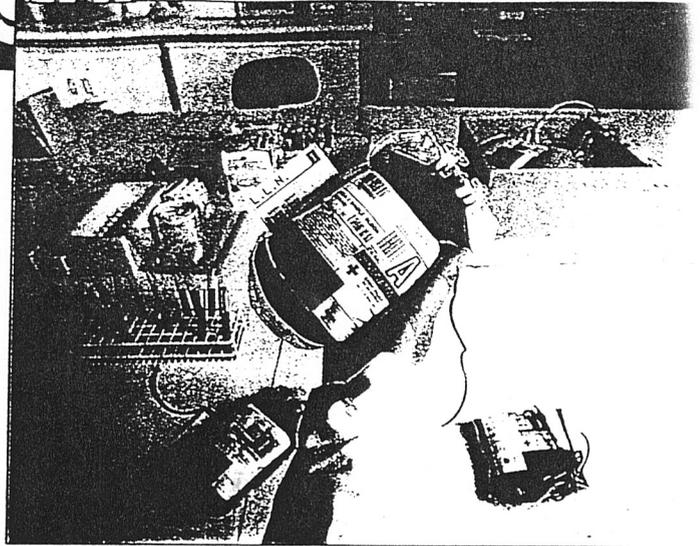
Bref, le mystère est beaucoup plus épais qu'on ne veut bien le dire. On ne comprend toujours pas cette longue et incohérente période de latence entre la contraction du virus et le déclenchement du sida. On n'explique pas comment le HIV

pourrait détruire le système immunitaire sans jamais infecter qu'une toute petite partie des cellules. On ne s'explique pas non plus en quoi le HIV diffère si radicalement des dizaines d'autres rétrovirus présents dans le bagage génétique de tout être humain. Et pourquoi le nombre de cas de sida est-il à ce point inférieur à la masse des séropositifs? Pourquoi cette maladie, quoi qu'en disent les spécialistes, semble-t-elle « sélectionner » ses victimes?

Entre 1985 et 1989, une enquête a été menée aux Etats-Unis sur un million de jeunes candidats au service militaire. Cette étude montrait que la proportion de jeunes hommes infectés par le virus était identique à celle des jeunes femmes, bien que ces dernières développent quatre fois moins le sida que les hommes du même âge! Sexiste, le sida?

En fait, le taux auquel les séropositifs développent chaque année des affections diagnostiquées comme appartenant au

## DOSSIER



Selon un historien de la médecine, les techniques de transfusion ont fait le lit de l'épidémie.

sida varie considérablement d'une population à risque à l'autre. De l'hémophile au séropositif impliqué dans un comportement téméraire, ce taux passe de 2 à 25 %. Bien que les trois-quarts des hémophiles américains soient séropositifs, il n'y en a que 6 % qui ont effectivement été diagnostiqués comme atteints du sida durant la décennie écoulée.

Moralité : la responsabilité virale n'est pas aussi claire que nos brillants experts s'acharnent à la prétendre. Si c'était le cas, pourquoi les moustiques buveurs de sang ne transmettent-ils pas la maladie? Pourquoi ni le contact ni les baisers ne sont-ils contagieux alors que le virus se trouve dans la salive et la sueur des infectés? Pour plusieurs biologistes américains, et non des moindres, c'est tout simplement parce que le sida n'est pas une « bête » maladie infectieuse. On devrait plutôt le définir comme un ensemble d'affections séparées auxquelles contribuent différents facteurs de risque liés à notre civilisation.

Depuis que sida a déboulé dans les médias, les partisans des médecines naturelles n'ont justement pas cessé de dénoncer le faux procès fait au virus et proclamé que l'épidémie trouvait sa source originelle dans un profond déséquilibre écologique...

### « La médecine moderne n'est pas innocente »

Dans un livre détonnant (« *Le temps du sida* », éditions Allia), l'homéopathe français **Michel Bounan** dresse ainsi la liste des « causes cachées » du sida : « On doit relever d'abord l'effet des perturbations de l'environnement, dues à la civilisation marchande à son stade extrême, le retour des famines, la néo-alimentation moderne, la pollution atmosphérique. Toute grave dénutrition provoque une dépression immunitaire et peut donner lieu aux mêmes symptômes que le sida. La sous-alimentation endémique est un des cofacteurs de l'épidémie africaine. Les déficits minéraux, résultant des procédés modernes de cultures et d'élevage, peuvent occasionner des dépressions immunitaires identiques. Une seule carence en zinc, par exemple, entraîne un effondrement des mêmes lymphocytes T4, atteints par le virus du sida. La malnutrition généralisée actuelle est un autre facteur de la maladie. Enfin, aucun médecin n'ignore que la radioactivité sert à induire des immuno-dépressions expérimentales. La

## SOIREE SIDA, UNE DE PLUS

**C'**EST devenu une tradition : à l'occasion de la journée mondiale du sida qui se déroule le 1<sup>er</sup> décembre, la RTBF programme une émission spéciale ce mercredi 27 novembre. Doublement spéciale, cette année, puisqu'elle salue le retour à l'antenne de **Françoise Wolff**. L'ex-présentatrice du JT nous détaille le menu de la soirée : « *Le thème générique est celui de la solidarité. Pour que cette solidarité se manifeste, encore faut-il que les victimes du sida fassent le pas courageux de témoigner publiquement. Nous avons trouvé un couple d'homosexuels belges qui ont accepté de parler à visages découverts. Un reportage nous emmènera en Tanzanie, foyer africain de l'épidémie, où les orphelins de parents morts du sida sont pris en charge par la communauté villageoise. Une séquence sur le système de dépistage nous permettra d'introduire un débat à caractère éthique : est-ce le rôle du médecin de rechercher les partenaires infectés? Ensuite, nous réfléchirons aux campagnes de prévention et aux raisons de leurs échecs. Enfin, nous évoquerons les perspectives de la recherche et de la découverte éventuelle d'un vaccin.* » Des origines lointaines du sida, de ses causes plus ou moins méconnues, il n'en sera probablement pas question. A moins que le professeur **Piot**, président de la Ligue Mondiale du Sida, ne soit interrogé à ce sujet. Suspense... ■

Suite page 182 ▶